

Samira Khoualed & Camille biographe

Enterrée vivante

Cet ebook a été publié chez Bookelis.

© Samira Khoualed et Anne-Sophie Laurent, créatrice de Camille auteure biographe / 2014.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

À mes enfants.

I

Je composai fébrilement le numéro de téléphone de la maternité. Quatre sonneries s'échappèrent dans le vide. Quelqu'un me répondit. J'entendis une petite voix :

- Allô, allô...
- Bonjour, Yasmina ?
- Oui, c'est moi.
- C'est maman,
- Qui ?
- C'est maman,
- Maman...
- J'ai su par ma sœur que tu venais d'avoir un enfant et je tenais à te féliciter, ma fille.

Yasmina mit un temps à reprendre ses esprits ; la fatigue de l'accouchement et l'étonnement d'entendre la voix de sa mère au téléphone la troublèrent. J'entrais de nouveau dans sa vie par surprise comme j'en étais sortie il y a vingt ans. Et je ne savais pas quel accueil allais-je recevoir après tant années passées sans nous voir. Notre entretien téléphonique se déroula au-delà de toutes mes espérances. À tel point que je proposai de lui rendre visite. Elle accepta. Elle m'invita chez elle. Je pris rapidement un aller-retour en train Lille-Lyon. J'avais hâte de retrouver ma petite fille que je n'avais pas vu depuis vingt ans. Dans le train, trois heures me séparaient encore d'elle. Elle devait avoir maintenant 29 ans et je me réjouissais de son emménagement en France. C'était

l'opportunité inespérée de la revoir et de lui fournir enfin des explications. Bien sûr il y avait eu des lettres, des cartes postales, des nouvelles que j'avais réussi à lui transmettre. Les avait-elle seulement toutes reçues ? Lui avait-on seulement remis mes cartes ? Et si oui, quels étaient les commentaires, les sous-entendus qui accompagnaient mon courrier ? Chaque jour, j'avais pensé à mes enfants. Comment aurais-je pu faire autrement ?

L'une de mes sœurs aînées m'avait informée que Yasmina habitait désormais Lyon et qu'elle mettait au monde son second enfant. J'eus la chance qu'elle m'indiqua les coordonnées de la maternité. Et il avait suffi de prendre le téléphone pour lui parler naturellement. Yasmina était en vie, en bonne santé, et elle venait d'être une nouvelle fois maman. Peut-être pouvait-elle maintenant comprendre mon chemin puisqu'elle était arrivée à l'âge adulte.

J'avais beaucoup d'appréhension quand il me venait l'envie de reprendre contact avec elle et mes deux autres enfants. Ces vingt années passées sans les voir, sans les élever, sans les aider, représentaient l'irréparable. Je savais bien que le temps ne se rattrapait pas, il se perdait inexorablement. Pour moi, il s'était dilapidé année après année. Je repensais à l'instant où je lui avais parlé au téléphone. J'étais encore étonnée de l'accueil de ma fille, de sa chaleur, de sa simplicité. Son envie de me revoir et de me connaître me donnait confiance en l'avenir. Notre rencontre allait sûrement bien se passer.

Yasmina vint me chercher à la gare avec ses enfants. Je redécouvris le visage de ma fille de 9 ans devenue une femme. Je savourais cet instant. Mon cœur de maman s'ouvrit comme au jour de sa naissance. Quand je fermais les

yeux ces dernières années, j'essayais parfois de me souvenir de leur visage, de leur allure, de la constitution de leur corps. Mais vainement le temps effaçait la netteté des contours et des formes. Parfois, il ne restait plus que l'ombre d'une silhouette. Et souvent je n'entendais plus le son de leur voix et de leurs cris. J'étais condamnée à les imaginer grandir. Ils étaient devenus irréels. Pourtant je savais bien qu'ils existaient, mes enfants fantomatiques. Mais comme je ne les voyais plus, leur image s'estompait. Les détails avaient disparu. Je gardais en mémoire les caractéristiques les plus prégnantes de leur apparence. Comme ils étaient enfants quand je les avais quittés, je ne pouvais que les imaginer grandir et changer.

Ma fille se tenait debout devant moi maintenant. Elle était là. Physiquement. Je ne me contentais plus de souvenirs qui s'effaçaient de jour en jour pour laisser une empreinte d'impressions fugitives. Elle se tenait près de moi, elle parlait, elle bougeait parmi la jeunesse de ses enfants. Nous parlions, nous nous écoutions. Nous parlions naturellement comme deux personnes qui ne se sont finalement jamais quittées. Et je ne suivais pas tous les instants de cette rencontre avec assiduité. Des propos conscients je m'échappais pour vivre le moment en saisissant la présence du corps vivant de ma fille et l'intonation de sa voix vibrante.

J'avais de la chance, me répétais-je : elle était vivante et en bonne santé. Heureusement elle était restée en contact avec mes deux autres grands enfants. Elle les avait aussi invités sans les informer de ma venue. Arrivée dans son appartement depuis peu, j'entendis la sonnette retentir, je retins mon souffle. Zohra et Sofiane entrèrent. Ils me